

N'est-ce pas une vérité d'expérience? Qui ne sent que son cœur est calme ou agité, suivant que son amour languit ou le presse? Et si l'amour s'accroît, s'il s'échauffe, s'il s'enflamme, est-ce que le cœur ne s'échauffe pas dans la même mesure sous cette flamme mystérieuse? est-ce que ses battements ne vont pas en se précipitant? est-ce qu'ils ne deviennent pas si violents parfois qu'il menace de se briser sous sa frêle enveloppe? — Mais cette relation entre l'amour et le cœur est si intime, si étroite, que le langage humain, ce fidèle interprète de nos pensées, ne distingue même plus ou distingue à peine entre l'un et l'autre, et qu'il attribue au cœur toutes les qualités, tous les effets de l'amour. Ne disons-nous pas d'un homme qu'il a le cœur large ou étroit, mesquin ou généreux, froid ou ardent, parceque tel

---

peut lui aussi cependant s'élever dans l'homme aux biens spirituels, en autant que ceux-ci lui sont présentés sous une forme sensible par l'imagination, qui est une faculté sensitive.

Il y a plus. Par suite de l'union intime de l'âme raisonnable avec le corps, l'appétit supérieur ou spirituel ne peut guère agir, et surtout ne peut le faire avec vivacité et persistance, sans l'action simultanée de l'appétit inférieur ou animal. C'est là un fait psychologique dont témoigne le sens intime. L'homme n'aime bien que ce qu'il aime de son être tout entier, corps et âme. Aussi le Psalmiste dit-il que "son cœur et sa chair ont tressailli vers le Dieu vivant." *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Ps. 83.

A cause de cela on peut dire que l'organe de l'appétit sensible est d'une certaine façon l'organe aussi de l'appétit intellectuel, non son organe proprement dit, l'instrument *intrinsèque* par lequel il agit, mais un organe improprement dit, un instrument *intrinsèque* avec lequel il agit et qui exprime sensiblement ses appétitions insensibles.

Jusqu'ici nous sommes sur un terrain incontesté, pour tous ceux, du moins, qui admettent la théorie péripatéticienne, la seule vraie, sur les facultés humaines. Mais là où la division commence, c'est quand il s'agit de déterminer *quel est l'organe* de l'appétit ou de l'amour sensible.

Il y a sur ce point trois opinions différentes, du moins dans l'expression :

1° D'après beaucoup, et c'est l'opinion la plus répandue parmi les physiologistes modernes, l'organe de l'appétit sensitif serait *le cerveau*.